

ESSAI DE LOCALISATION STRATIGRAPHIQUE DE QUELQUES MOL-  
LUSQUES QUATERNAIRES DE LA RÉGION PARISIENNE

Par Laure J. LHOSTE.

Note présentée par M. J. NASSANS.

Les ouvrages de Préhistoire montrent deux tendances. Les uns (JOLEAUD et ALIMEN, 1945) estiment qu'il n'y a qu'un seul grand refroidissement (würmien) et qu'il n'existe qu'une seule faune froide (würmienne); d'autres (FURON; 1943 et 1945) considèrent avec l'abbé BREUIL qu'il y eut au contraire une succession de faunes chaudes et froides, correspondant aux diverses phases glaciaires et interglaciaires.

L'étude du Quaternaire marin enregistre une migration d'espèces boréales atteignant la Méditerranée au Sicilien, une migration de formes chaudes au Tyrrhénien (*sensu stricto*), une autre migration d'espèces froides n'atteignant pas la Méditerranée, mais connue dans le Normannien de la côte normande et sur les côtes de la Péninsule ibérique.

A. C. BLANC (*L'Anthropologie*, 1938, t. 48, p. 269) souligne que « les faunes marines ne peuvent témoigner par leur histoire que des grandes résultantes des variations climatiques et paléogéographiques dont les oscillations de détail doivent être recherchées par d'autres voies ».

Le nombre des oscillations climatiques quaternaires, qui ne doivent pas être confondues avec autant de glaciations, seraient au nombre de 11, marquées par des solifluxions et des loess.

L'étude des Mammifères a déjà donné quelques résultats, associée à celle des outillages préhistoriques trouvés en place, non remaniés, et définis avec précision.

Il existe évidemment peu de coupes permettant de démontrer la succession des climats, des flores et des faunes. On peut cependant citer le sondage de Berlin, les loess de la vallée du Rhin et les terrasses de la Somme. Il paraît au moins prouvé qu'il existe au minimum deux niveaux à *Elephas primigenius*, l'un dans les loess récents, würmiens et un autre dans des loess anciens, rissiens, antérieurs à la faune chaude à *Elephas antiquus*, de l'Interglaciaire Riss-Würm. Tout récemment<sup>1</sup>, M. G. DUBOIS a montré également l'existence de plusieurs niveaux à Spermophiles.

1. G. DUBOIS, Sur le Souslik des gisements quaternaires d'Auvergne. *Rev. Sc. Nat. Auvergne*, 1944, v. 10, pp. 4-37, 1 pl.

La faune quaternaire de France comprend un peu plus de 200 espèces : 75 Mammifères, 50 Oiseaux et 80 Mollusques.

Au cours de notre travail sur le creusement de la Seine et de ses affluents, nous avons analysé de nombreuses coupes et étudié des matériaux archéologiques et paléontologiques conservés au Muséum et au Musée de Saint-Germain. Les collections archéologiques provenant des terrasses sont pour la plupart inutilisables du fait qu'elles proviennent de points non cotés et ne sont pas accompagnées de coupes.

Les matériaux paléontologiques recueillis par des géologues sont souvent accompagnés de coupes et il semble que l'on peut maintenant commencer à localiser les niveaux fossilifères. Nous tenons le plus grand compte des coupures marquées par des solifluxions dont le rôle a été souligné plusieurs fois par MM. H. BREUIL, J. BLANCHARD et E. PATTE. C'est d'ailleurs le seul moyen de comprendre la variété des matériaux qui ont été recueillis dans la terrasse de 30 mètres. On peut dès lors définir la chronologie relative et ne plus se contenter de déterminer « Quaternaire ».

Nous croyons pouvoir ainsi isoler dès maintenant des éléments de faune correspondant à l'Interglaciaire Mindel-Riss<sup>1</sup>, qui se retrouve dans les formations du remblaiement de la terrasse de 30-35 mètres, puis une autre faune et une flore également chaude postérieure aux dépôts de la terrasse de 35 mètres et antérieures à la Basse-terrasse dont le creusement correspond à la glaciation rissienne et le remblaiement à l'Interglaciaire Riss-Würm.

Dans la région parisienne, on peut reconnaître une série d'éléments appartenant à la terrasse de 35 m. Eléments que l'on trouve dans la carrière Dauphin (Bicêtre Porte d'Italie) et comportant *Helicella hispida* L., *L. limosa* L., *B. tentaculata* L. (opercules), *Valvata piscinalis* Müller, *Cyclas rivicola* Leach.

Parmi les éléments appartenant à l'épisode plus ou moins postérieur à la terrasse de 35 m., antérieur à la terrasse de 10-15 m., citons :

*La Celle-sous-Moret* (cote 60, entre 15 et 30 m. au-dessus de la Seine) : Flore chaude à Figuier, Arbre de Judée et Laurier des Canaries : faune chaude à *Zonites aciaeformis* Klein et *Helix Chouqueti* Tourn. (SAPORTA, TOURNOUER, JODOT) + Acheuléen évolué (IV).

*Montigny-sous-Vernon* (cote 45) : limons et tufs à *Z. aciaeformis* et *H. Chouqueti* Figuier et Acheuléen évolué (II ou IV) (DOLLFUS).

*Saint-Pierre-les-Elbeuf* (cote 37) : Limons et tufs à *Zonites aciaeformis* et *H. Chouqueti*, Acheuléen (III ou IV) (CHÉDEVILLE).

1. Ou Günz-Mindel, ainsi que le pense J. BLANCHARD (et ainsi de suite). Il est d'ailleurs à noter qu'il n'y a pas d'industrie connue dans la haute-terrasse de la Seine, tandis que la terrasse de 30 m. contiendrait du Chelléen à Créteil et à Mantes.

*Le Trait* (cote 30), ravinant la terrasse de 35 m.) : *Ceræus Belgrandi*, *E. antiquus*, *Bythinia tentaculata* (BUCAILLE).

De la basse terrasse (10-15 m.) dont le remblaiement correspond à l'Interglaciaire Riss-Würm, on connaît très bien la faune chaude à *Elephas antiquus*, *Rhinoceros Mercki*, *Corbicula fluminalis* et Levallois III-IV et Micoquien. (Exemple : Cergy, près du confluent de l'Oise et de la Seine et Champigny<sup>1</sup>, carrière Dusio, où l'on trouve : *Helix arbustorum* L. *H. hispida* L., *H. ericetorum* Müll., *H. pulchella* Müll., *Bulius montanus* Drap., *Sphyradium muscorum* Müll., *Clauvillia joinvillensis* Bourg., *Bithinia tentaculata* L., *Belgrandia joinvillensis* Bourg., *Limnæa auricularia* L., *Succinea oblonga* Müll., *S. joinvillensis*, *S. putris* L., *Planorbis albus* Müll., *P. complanatus* L., *Ancylus fluviatilis* Buc Hoz., *Valvata cristata* Müll., *V. piscinalis* Müll., *Cyclas cornea* L., *Pisidium amnicum* Müll., *Unio batavus* Mat. et Rack., etc. (avec *E. primigenius* à la base).

Sur la côte normande, la terrasse marine de 15 mètres (normannienne) étudiée par A. BIGOT, L. DANGEARD, G. DUBOIS, L. GUILLAUME, contient surtout *Buccinum undatum* L., *Purpura lapillus* L., *Cardium edule* L. et une espèce actuellement boréale : *Modiola modiolus* L. C'est une faune tempérée froide. Il semble même possible de distinguer des périodes simplement tempérées d'après l'épaisseur relative du test des Mollusques.

Les terrasses de la Seine sont actuellement beaucoup moins bien connues que celles de la Somme. Le fait même que les terrasses situées au-dessus de celle de 30-35 m. ne contiennent aucun outillage préhistorique dans la vallée de la Seine est en faveur de l'opinion de certains auteurs (J. BLANCHARD) synchronisant la terrasse de 30 m. de la Seine avec celle de 45 m. de la Somme, dont le remblaiement correspond à l'Interglaciaire Günz-Mindel. Il s'ensuivrait un même décalage chronologique pour les terrasses plus récentes.

Ceci implique de toute façon la très grande ancienneté du creusement de la Seine et de ses affluents, ancienneté soulignée par plusieurs terrasses antérieures à celle du Quaternaire certain.

Laboratoire de Géologie du Muséum.

1. R. SOYER. *Le quaternaire de Champigny (Seine)*. Bull. Nat. Parisiens, 1930-31, n° 15.